

## Enseigner les langues en des temps troublés

Maria-Alice MEDIONI, avec les témoignages de Saloua KAABECHE, Magali KOUTTI, Nathalie FARENEAU  
Secteur Langues du GFEN

**D**epuis mars 2020, nous avons été amené-e-s à enseigner à distance, en mode hybride en alternant le présentiel et le distanciel, en présence aussi avec masques et distances... Cela nous a contraint-e-s à réfléchir, faire des choix, inventer, redécouvrir, nous impliquer et résister.

d'imprimante ! Dans mon établissement, 70% des connexions se font avec un smartphone donc je suis contrainte d'en tenir compte au niveau de mes propositions.

Saloua Kaabeche  
Mars 2020

### Entre empressement généreux et vigilance accrue

Dès le début du premier confinement en mars 2020, c'est à un empressement généreux auquel on a pu assister, de la part des enseignants qui se sont rués, parfois sans distance, sur les consignes irréflechies et arbitraires du ministère, en proposant du travail en ligne pour les élèves, en dépit du bon sens ! Cet enthousiasme débordant qui a conduit à investir le numérique comme jamais, est d'autant plus étonnant que bon nombre d'enseignants de langues étrangères manifestaient jusque-là une résistance de bon aloi face aux injonctions de l'institution qui poussait toujours vers le tout numérique. La « continuité pédagogique » préconisée par le MEN a été prise au pied de la lettre : on continue le programme, vaille que vaille, en utilisant les procédés, par exemple, de la classe inversée et de la visio-conférence. Pour autant, peu de différences avec ce qui se passe dans la classe ordinaire : des exercices à faire et à rendre, souvent même notés !

De la même façon, ma fille me raconte qu'elle est débordée. En plus des trois enfants dont il faut s'occuper à la maison et du télétravail, elle doit faire face à l'enthousiasme des enseignants ! En effet, il y en a pour deux heures de travail pour chacun d'eux ! Sans compter que tous les parents ne vont pas pouvoir accompagner pareillement leurs enfants et que ça va, encore (!) accroître les différences et les inégalités ! L'idée de la privatisation de l'école galope !

C'est tout de même le deuxième cas de figure qui domine : des parents qui n'en peuvent plus. Les plus aisés, dotés en espace et en outils, en ont ras le bol de se transformer en enseignants de leurs enfants, avec tous les conflits que cela suppose ; ceux qui ne peuvent accompagner leurs enfants comme les tâches demandées par les enseignants le requièrent, soit par manque de temps (ils ne sont pas confinés, eux ! ou alors en télétravail), d'espace (il y a des familles qui vivent dans des hôtels, dans la rue, dans des voitures<sup>2</sup>), soit par manque de familiarité avec les réquisits de l'école<sup>2</sup>...

Du côté des parents, les réactions sont diverses. Certains, probablement angoissés pour leurs enfants, en demandent toujours plus ; d'autres satureront dès les premières semaines :

Un papa m'a envoyé un message pour me dire que son enfant n'avait pas eu assez de travail (et de m'énumérer les exercices et travaux qu'il avait pris soin de lister sur l'ENT). Quand dans le même temps, je contacte une autre maman qui s'excuse mille fois pour son enfant qui ne pourra pas tout faire car ils n'ont qu'une tablette pour 5 et pas

L'enthousiasme des enseignants, pourtant, commence à s'éteindre face à des outils numériques qui plantent, des sites saturés, et surtout, l'illusion que tous les élèves peuvent y avoir accès, alors que l'on sait pertinemment que c'est très loin d'être le cas, et que même si certains disposent d'un ordinateur, ils sont pour la plupart fortement démunis face à certaines procédures exigées pour l'accès aux ressources prescrites. Les refrains : « *Mais ils ont tous un portable !* », « *ce sont des digital natives* » ignorent totalement que les usages

<sup>1</sup> Voir Lahire B., *Enfances de classe*, « Balkis : dormir dans une voiture devant l'école », pp. 187-230.

<sup>2</sup> Voir l'article de Grand M.-A. dans le *Café pédagogique* : [http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/04/03042020Article637214979863744923.aspx?actid=ebwp0YMB8sI\\_OGEGSsDRkNUc-vuQDVN7aFZIE4yS5hsZMczVe0oRbhoKUSTqp\\_R&actCampaignType=CAMPAIGN\\_MAIL&actSource=501974](http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/04/03042020Article637214979863744923.aspx?actid=ebwp0YMB8sI_OGEGSsDRkNUc-vuQDVN7aFZIE4yS5hsZMczVe0oRbhoKUSTqp_R&actCampaignType=CAMPAIGN_MAIL&actSource=501974), et notamment l'exemple avec l'accès au site Pronote.

**3** Amadieu F. et Tricot A. (2014) *Apprendre avec le numérique*. Retz. Mythes et réalités (p. 84).

**4** Voir à ce propos De Vecchi G. et Carmona-Magnaldi N., *Faire construire des savoirs*, Hachette, 1996, p. 130. « Le guidage empêche la recherche et ouvre sur la dépendance » ; « La guidance favorise la recherche et ouvre sur l'autonomie ».

**5** Voir à ce propos Sorzana C. et Tartas V. *L'intelligence*. Retz. Mythes et réalité, 2018, p. 112. « Les résultats indiquent que les groupes de taille 3, 4 et 5 ont obtenu de meilleures performances que le meilleur d'un nombre équivalent d'individus tandis que les dyades ont obtenu des performances du niveau du meilleur des deux individus. Les groupes de taille 3, 4 et 5 ont obtenu de meilleures performances que les dyades mais ils ne se distinguent pas les uns des autres. De tels résultats suggèrent que les groupes de taille 3 sont nécessaires et suffisants pour obtenir des performances supérieures au meilleur d'un nombre équivalent d'individus ».

**6** On trouve sur Internet assez facilement des livres libres de droits.

**7** Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), publié en 2001, définit les objectifs à atteindre lors de l'apprentissage et de l'enseignement d'une langue et établit une échelle d'évaluation universelle de la maîtrise d'une langue divisée en 6 niveaux : utilisateur élémentaire : A1 et A2 ; utilisateur intermédiaire : B1 et B2 ; utilisateur expérimenté : C1 et C2.

ordinaires qu'en font les jeunes ne sont pas, encore une fois, ceux que l'école exige et dont ils ne sont pas du tout familiers : « L'utilisation de lecteurs MP3, pourtant très familière pour ces élèves en dehors des salles de classe, entraîne une activité qui se révèle coûteuse pour les élèves les plus 'faibles' »<sup>3</sup>. Le constat est dur : les élèves décrochent, et particulièrement les plus fragilisés par l'école, dans les familles populaires et pauvres, et en lycée professionnel.

## Quelles priorités pour les langues pendant le confinement ?

Les deux seuls outils pratiquement disponibles pour tous sont la télévision et le téléphone portable. Il y a aussi la radio mais à réserver pour les apprenants les plus outillés dans la langue étrangère. « Pratiquement disponibles » parce que ceux qui vivent dans la rue ou dans une voiture n'en disposent pas, et que tout le monde n'a pas la possibilité comme les enseignants de pouvoir se payer des forfaits illimités pour le téléphone ! Peut-être l'épisode dramatique que nous vivons permettrait-il de faire toucher du doigt cette réalité tellement dérangeante qu'elle n'est quasiment jamais évoquée ni même imaginée à l'école ! Comme lorsqu'une de mes profs au lycée, découvrant que je n'avais pas de chambre, donc pas de bureau pour travailler, que nous n'avions pas de télévision ni de voiture et que nous ne partions pas en vacances, s'était écriée, devant toute la classe : « *Mais comment vivez-vous, Maria-Alice ?* ». C'était il y a plus de 50 ans, mais les choses n'ont guère changé !!!

Il s'agit, dans l'urgence, d'ouvrir quelques pistes :

- **utiliser les émissions et les films en VO** sur les chaînes accessibles à tous, avec une guidance<sup>4</sup> à laquelle il nous faudrait réfléchir : d'abord expliquer comment on passe sur le bon canal pour avoir le film ou le reportage en VO (eh oui, il y en a plein qui ne savent pas !), ensuite, peut-être sélectionner certains passages à suivre en VO, et le reste en français, pour qu'il n'y ait pas de saturation, ou donner un temps court en VO, ou... etc. Les élèves peuvent noter ce qu'ils comprennent et ne comprennent pas, puis vérifier en revenant au français, ou avec des sous-titres en langue-cible (certaines émissions le permettent) puis revenir à la langue cible pour constater ce qu'ils comprennent mieux, etc. On peut leur suggérer de le faire en petits groupes (et même en binômes, malgré

notre réticence à cette modalité de travail<sup>5</sup>, mais situation exceptionnelle oblige...), à la même heure, d'échanger au téléphone après chaque visionnage, etc. On peut pratiquer un tirage au sort et attribuer une liste de 2 ou 3 films à chaque groupe. Ils peuvent ensuite s'enregistrer en langue cible au téléphone pour envoyer un message aux copains qui ont vu d'autres choses, et les inciter à regarder ce qu'ils viennent de découvrir. Il faut les encourager à se téléphoner pour se dire ce qu'ils en pensent aussi, en français, à imaginer comment ils le diraient en langue-cible, à interpeller leur enseignant.e au téléphone pour demander aide et confirmation. Bien sûr, cela suppose que les consignes de travail, bien explicitées, encourageantes et séduisantes leur parviennent par des moyens sûrs.

- **utiliser les correspondants** : c'est le moment où jamais ! Il s'agit de se mettre en chasse d'enseignants étrangers qui sont dans la même situation que nous en France et dont les élèves pourraient correspondre oralement avec les nôtres. Bien entendu, lorsqu'ils échangent, chacun utilise sa langue 1 (langue maternelle ou d'usage) et ils sont en situation de compréhension de la langue de l'autre. Puis, il faut les engager, dans un deuxième temps, à passer à la L2 (langue-cible) en s'entraînant.

- **encourager la lecture**<sup>6</sup> pour ne pas céder à l'inflation des cours en ligne, exercices et contrôles divers :

- **un livre à lire à partir de B1**<sup>7</sup>. On peut leur envoyer le livre, en entier, ou découpé, avec une découverte progressive...

*Consignes :*

- Premières impressions à partir du titre et de la 4<sup>e</sup> de couverture. À partager et à débattre entre eux. Ils doivent produire une réaction en espagnol à envoyer à tous. On s'entraide, on améliore.

- Toutes les tâches de compréhension, anticipation, hypothèses, conclusions, que nous connaissons bien sur des extraits, à se partager, etc.

- Travail sur des aspects qu'on a envie de creuser : lieux, personnages, époque, auteur, thèmes, etc. À partager.

- Travail réflexif : comment on s'y est pris, ce qu'on a appris, par rapport à la lecture d'un ouvrage en entier...

- **des contes et des légendes à lire à partir de A1**. *Consignes* (pas très différentes de celles qui figurent au-dessus) :

- on se partage les légendes,
- on s'enregistre pour se les raconter,
- on se questionne sur ce qu'on n'a pas compris,
- on tire des conclusions,
- on compare, etc.

Tout cela, c'est pour ceux qui maîtrisent déjà l'écrit... **Pour le primaire**, Magali Koutti écrit qu'elle enregistre des textes qu'elle envoie.

Nous avons été plusieurs collègues à enregistrer au choix, des textes de lecture offerte, ainsi que les textes donnés en version texte et déjà étudiés, les consignes et les corrections, pour s'adapter à un public peu lecteur tant chez nos élèves que chez leurs parents.

Les parents ont pu également avoir la correction avant d'accompagner les enfants car beaucoup stressent de ne pas pouvoir « faire juste » ou de remarquer les erreurs de leur enfant bien qu'on ait systématiquement rappelé que ce n'était pas de leur responsabilité et encore moins de leur faute.

Un handicap scolaire et culturel intériorisé par certains parents a été encore une violence supplémentaire. D'autant que c'était surtout parmi ceux qui ont déjà des conditions de vie précaires.

On peut aussi envoyer les images des albums scannés. Si on ne scanne pas l'intégralité, il n'y a pas de problèmes de droits. Et comme il y a du manque, on peut imaginer...

**Magali Koutti**  
Mars 2020

Tout cela nécessite, bien sûr, une longue lettre (message, etc.) pour expliquer la nécessité d'un partage très large, dans lequel l'enseignant est inclus. Mais si l'on veut qu'il y ait cette circulation, il faut s'interdire absolument tout contrôle, toute correction et utiliser d'autres moyens pour faire qu'ils apprennent, qu'ils s'améliorent.

• **en ce qui concerne « le programme »**, cette année, faire en sorte que ce qu'on a eu le temps de travailler avant le confinement ne se perde pas. Parce que ce qui n'a pas été travaillé en classe ne peut guère se faire en dehors de la classe. Faut-il rappeler qu'on apprend en interaction et avec un enseignant ? Qu'on ne vienne pas nous faire pleurer avec tous ces « bons élèves qui perdent leur temps », alors qu'ils sont en train d'engranger des connaissances, grâce à un environnement auquel les autres n'ont pas accès, et sont en train de les lâcher dans la course à « l'égalité des chances » ! Égalité des chances : tous sur la même ligne de départ mais pas avec les mêmes moyens !

• **pour le Bac**, il faut les engager à s'entraîner mutuellement à l'oral, les appeler individuellement

pour leur demander de préparer un oral et à les rappeler ensuite pour qu'ils parlent à leur enseignant. Tous ne le feront pas de leur propre initiative... Bien évidemment, pour que ce soit un oral, il faut qu'il soit préparé mais que ce ne soit pas l'oralisation d'un écrit. Donc, lorsqu'on rappelle, on donne une consigne proche de ce qui a été travaillé mais qui n'a pas pu être préparée à l'écrit ! Ce n'est pas facile... mais a-t-on le choix ? Cela suppose que tous les jeunes disposent de notre numéro de téléphone et de notre mail (le mail ne suffit pas, il faut penser à ceux qui n'ont pas d'ordinateur...).

Il s'est agi, dans ce premier temps, de préserver le lien, entretenir les habitudes de travail, tout en résistant au gavage et aux pratiques qui créent des fossés de plus en plus insurmontables entre les apprenants. Être à leur écoute aussi, dans une situation pour le moins anxiogène. Faire en sorte qu'ils se mobilisent dans une activité intellectuelle, en interaction avec les autres, ce que signifie apprendre<sup>8</sup>.

Je suis enseignante en espagnol dans un lycée général. Le premier confinement de mars 2020 nous a laissés dans un état de sidération où nous nous sentions dans l'obligation d'agir mais sans vraiment savoir que faire. Ce n'est que pendant les vacances de printemps, grâce aux réunions virtuelles et messages du Secteur Langues ainsi qu'à la veille documentaire envoyée par le GFEN, que j'ai trouvé des pistes pour instaurer un dialogue avec mes élèves, notamment à partir de la lettre « Pardon les enfants » de Sylvain Grandserre dans une tribune du *Café pédagogique* du 15 avril 2020<sup>9</sup>. Après l'avoir lue et partagée avec mes enfants, je l'ai envoyée à mes classes de première, puis j'ai décidé de fonctionner comme dans l'émission de radio *Là-bas si j'y suis* sur France Inter, sous forme de message sur un répondeur. J'ai envoyé sur le cahier de texte la consigne de travail en espagnol avec les informations que je souhaitais trouver : comment allaient-ils ? comment se passait le travail pour eux et leurs parents ? comment ils se sentaient lorsqu'ils entendaient parler dans les médias de cette épidémie ? en m'inspirant directement des questions que posait Sylvain Grandserre dans sa lettre. J'ai laissé un premier message vocal pour dire que je souhaitais avoir de leurs nouvelles. En réponse aux messages qui m'étaient adressés j'en ai envoyé un deuxième pour donner de mes nouvelles également. Sur deux classes de 24 élèves de première, quinze messages vocaux sont arrivés directement sur ma messagerie, cinq élèves de plus n'arrivaient pas à m'envoyer le message avec leur téléphone portable mais y sont finalement parvenus. Enfin

<sup>8</sup> Voir Charlot B. (2020) *Education ou barbarie*. Economica.

<sup>9</sup> <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/04/15042020Article637225337081314635.aspx>

cinq personnes ne donnaient plus du tout de nouvelles, nous étions au courant par le professeur principal de leurs difficultés. Pour trois d'entre eux le lycée a fait le nécessaire pour les recevoir et travailler avec un ordinateur. Les réponses sur le répondeur étaient toujours rassurantes sur leur état et leur vie quotidienne avec quelques inconvénients sur le travail de leurs parents qui étaient parfois exposés, ou sur les relations entre frères et sœurs. Concernant leur perception des médias ils se tenaient plutôt à l'écart. J'attendais des messages d'une minute environ en langue espagnole, ils étaient toujours plus longs, le temps de reprendre l'information demandée, d'y répondre et de passer à une autre.

Cette réussite n'arrivait pas à effacer la grande déception d'avoir perdu une classe presque complète de terminales STI2D, où seuls cinq élèves se manifestaient à chaque sollicitation collective ou individuelle quelle que soit l'activité, les classes qui se vidaient progressivement au troisième trimestre, les rendez-vous manqués avec des élèves pour des conversations individuelles par téléphone puisque les visioconférences ne fonctionnaient pas pour eux. Certains élèves désertent aussi les cours durant l'année mais cette fois-ci, on sentait que ce n'était pas toujours volontaire mais en raison du manque d'équipement ou d'aide à la maison. Le retour en classe au mois de juin n'en fut pas vraiment un puisque c'était sur la base du volontariat et seulement pour une dizaine d'élèves de seconde.

**Nathalie Fareneau**  
Mars 2020

## Quels enseignements et quelles décisions ?

Cette situation inédite<sup>10</sup> qui, pandémie, confinement et dé-confinement obligent, nous ont amené-e-s à prendre distance avec des évidences parfois confortables et des innovations sans doute séduisantes, mais qui ont montré, à cette occasion, leurs vrais visages et les pièges qu'elles entretiennent.

La nécessité d'une prise en charge à distance des apprenants a contraint les enseignants à utiliser dans l'urgence, sans préparation, des outils numériques peu familiers mais chaudement recommandés qui ont montré très rapidement leurs limites et leurs implications en termes d'ouverture vers la privatisation des moyens d'enseigner. Elle a dévoilé le leurre de la croyance en l'accessibilité du numérique pour tous·tes et un malentendu de taille quant aux usages les plus courants. C'est ainsi que, par exemple, les étudiants qui arrivent

en principe à l'université avec le B2I (brevet informatique et internet), remplacé aujourd'hui par le CRCN (cadre de référence des compétences numériques) sont peu nombreux à savoir mettre en page un texte pour être lu, le transformer en PDF, et surtout, à utiliser des logiciels de recherche, de travail pour faire des tableaux, utiliser des mots-clés : ils sont familiers des appareils (ordinateurs, tablettes, smartphones...) pour visionner ou communiquer et « partager » des notifications, des vidéos, mais pas des usages qui permettent de travailler, penser et agir. Comme le souligne Bernard Charlot : « *apprendre n'est pas la principale activité à laquelle se livrent les jeunes quand ils utilisent leur ordinateur ou leur smartphone : ils échangent des messages et des images, se mettent en scène et se tiennent informés sur des réseaux, téléchargent musiques et vidéos, plus qu'ils n'étudient* »<sup>11</sup>.

La situation exceptionnelle a permis également de révéler les ambiguïtés quant à la capacité à remplacer la relation éducative en présentiel par le numérique, particulièrement en langues étrangères<sup>12</sup>. Si l'on peut se réjouir de certaines initiatives pertinentes, on sait le chaos entraîné par les dysfonctionnements divers et les inégalités monstrueuses causées par un enthousiasme généreux. Le décrochage est massif, principalement parmi les apprenants les plus en difficulté, mais aussi chez des enseignants et des formateurs épuisés par une série d'injonctions et de contradictions rarement égalées.

Cette situation, douloureuse, a eu toutefois le mérite de dissiper quelques illusions, de révéler la folie d'un système qui s'emballe, des inégalités accrues, mais aussi de rendre visible le métier d'enseignant, fortement dévalorisé ces dernières décennies. Elle nous oblige ainsi à réinterroger la fonction de l'École : en quoi est-elle vraiment indispensable ? En quoi le travail enseignant est-il fondamental ?

C'est pour toutes ces raisons que nous avons réorienté notre Université d'Été d'août 2020 vers la reprise en septembre qui devenait alors, pour toutes et tous un défi conséquent : « Reprendre ! Le défi d'une rentrée extraordinaire ». ♦

**10** Voir le texte d'introduction de l'UE du Sec-teur langues 2020 : [http://gfen.langues.free.fr/activites/stages\\_ren-tree/UE\\_2020/UE\\_2020\\_Presentation.pdf](http://gfen.langues.free.fr/activites/stages_ren-tree/UE_2020/UE_2020_Presentation.pdf)

**11** Charlot B. (2020) *Op.cit.* (p. 113).

**12** Voir à ce propos : Champy P. (2019) *Vers une nouvelle guerre scolaire. Quand les technocrates et les neuroscientifiques mettent la main sur l'Éducation nationale*. La Découverte ; et Charlot B. (2020). *Op.cit.*